SOUVENIR ET RECONNAISSANCE A GRAMAT

L'hommage aux « justes »



Au pied de la plaque apposée non loin de la maison d'un grand oncle, de sa femme et de ses enfants exterminés dans les camps, M. Charles GOLDSTEIN évoque les années terribles.

(Photo « La Dépêche », A. D.)

Peu de cérémonies, peu de manifestations revêtent une telle intensité, une telle charge d'émotion. Hier matin, à Gramat, les cœurs se sont serrés, les yeux se sont embués et un seul cri, celui qu'on a maintes fois lancé depuis la fin de la Dernière Guerre mondiale, ne pouvait que monter encore une fois des poitrines : « plus jamais ça ». Surtout quand on sait que la « bête immonde » ressurgit, ici et là, dans l'ex-Yougoslavie ou en Allemagne, mais aussi chez nous, en France.

Dans notre pays, souvenez-vous, justement, de la grande rafle du Vel'd'Hiv des 16 et 17 juillet 1942. Souvenez-vous et méditez : 13.500 vieillards, hommes, femmes et enfants, arrêtés par la police et la gendarmerie aux ordres de Vichy, parqués puis déportés vers ce lieu à jamais sinistre Auschwitz. Ils n'avaient rien fait, ils étaient juifs, c'est tout. Ce n'était pas la première rafle du genre et il y en eut d'autres puisque, au total 75.000 juifs furent ainsi livrés et voués à l'extermination. Cette honte, cette tache, deux hommes notamment, deux frères, MM. Charles Goldstein, adjoint au maire de Melun, et Marcel Goldstein, médecin réputé de la banlieue parisienne, responsable de plusieurs et importantes associations au sein de la communauté juive de France, l'ont rappelé. Mais ils ont exalté aussi le souvenir de ces « justes parmi les nations » de ces hommes et femmes qui ont sauvé l'honneur de la patrie des Droits de l'Homme. Ici et là, dans le Lot entre autre. A Gramat en particulier.

« Justes de la Nation »

C'est pourquoi, après une remise de médaille à Thégra, l'an passé, aux enfants de Rosa et d'Alain Castagnié, chez lesquels le docteur Goldstein a toujours plaisir à revenir, une plaque témoigne depuis hier sur un fronton de la halle de Gramat, non seulement du martyr des réfugiés (« onze juifs, hommes, femmes, enfants, membres des familles Fisvin, Scherman et Zysman, capturés le 11 mai 1944 par la division Das Reich, torturés, déportés et exterminés à Auschwitz ») mais salue aussi « les habitants de Gramat et de la région qui ont sauvé les survivants ».

Ceux-là, ou plus souvent leurs descendants, étaient là aux côtés des familles de ces victimes de la barbarie nazie, de M. Rolland, sous-préfet; de Mme Malaval, député; de MM. Chastagnol, Juskiewenski et Requier, conseillers régionaux; de l'adjoint au responsable de l'école de sous-officiers de la gendarmerie, le commandant Antheaume; du major Perrin, de la brigade de Bèdes; du commandant de celle de Gramat, M. Terrieu; et plusieurs maires des communes environnantes, des représentants des diverses associations d'anciens combattants et, bien sûr, du maire de la commune, M. Jean Dumas.

Au cours d'une réception en mairie, M. Dumas devait faire le docteur Goldstein citoyen d'honneur de la ville. Ce dernier, après son frère sur la place, allait évoquer en termes émouvants, prenants, les années terribles mais aussi le souvenir réconfortant de ces « justes » qui avaient pour nom Mmes Hug, Couderc (l'institutrice responsable de l'école des filles présente en ce jour) et Georgette Souladié, ainsi que MM. Louis Mazet et Robert Ruscassie et, bien sûr, M. et Mme Castagnié. D'autres hommages furent rendus. De la part de MM. Dumas, Rolland, Juskiewenski et Chastagnol. Avec souvent ces remarques : « Cette cérémonie était nécessaire pour rendre hommage à ceux qui vous ont aidés et pour les générations futures » (M. Rolland), « il faut lutter contre tout ce qui pourrait inciter une fraction de la population à en exterminer une autre » (Mme Malaval).

Alain DODE.



Berthe PESTEIL : le souvenir de Lili.

TEMOIGNAGE

Poignants furent les témoignages spontanés, comme celui de Mme Berthe Pesteil, âgée de 14 ans, lors de cet affreux jour de mai 1944 où la division Das Reich rassembla tous les hommes de Gramat dans un pré, ainsi que les juifs. Le ventre noué, elle raconte : « A Graulat, au premier étage de la maison de Mme Clateau, j'ai tout vu avec ma mère. Ils sont restés sous le soleil. Aux plus jeunes, ils avaient attaché des pierres et ils les faisaient sauter et courir avec des cailloux dans les mains et quand ils tombaient ils leur donnaient des coups de crosse ! A un moment, un SS est venu demander de l'eau. « Si vous en donnez aux prisonniers ! », a rétorqué Mme Clateau. Il a fini par accepter ». Et c'est la jeune Berthe qui a pu leur en servir dans des seaux. Comme elle a transmis les vivres apportés par les femmes et les sœurs des Gramatois tenus à distance par la horde.

Mais ce dont elle se souvient surtout Mme Pesteil, c'est de Lili Goldstein, cousine du médecin fait citoyen d'honneur en ce dimanche à Gramat : « Elle était un peu plus jeune que moi.

Elle dut porter des pierres et courir aussi ». Et quand, en fin de journée, Lili fut embarquée par les Allemands avec les autres juifs, Berthe Pesteil lui tendit encore une bouteille d'eau. Elle devait la revoir cette rare rescapée de l'enfer des camps. « Elle m'a raconté ce qu'elle a subi ». Maintenant, elle est en Israël Lili — et chose terrible — elle vient d'être victime d'un autre fanatisme...